OBJECTION. S'il y avoit une Providence divine, si Dieu étoit & se montrôit le pere commun des hommes; verroit-on sur la terre une si révoltante inégalité de conditions? Dans une famille de freres, gouvernée par un pere infiniment juste & infiniment sage, pourquoi les uns feroient-ils condamnés à ramper dans l'obscurité, à gémir dans le travail & dans l'indigence; tandis que les autres levent paisiblement leur tête altiere au sein des honneurs & de l'opulence? Pourquoi un si inégal partage de privileges, d'avantages, de fortune, de bonheur, qui met tout du côté des uns, & rien du côté des autres; quoiqu'ils soient tous également les enfans du Pere céleste?

Les Principes de la saine philosophie conciliés avec ceux de la Religion, ou la philosophie de la Religion.

RÉPONSE. Il y a dans l'espece humaine une *inégalité physique* d'âge, de sexe, d'esprit, de tempérament; d'où a dû résulter primitivement l'inégalité des conditions, & d'où elle résulteroit encore dans moins d'un siecle, telle à peu-près que nous la voyons maintenant sur la terre, si la Providence anéantissoit aujourd'hui subitement toute inégalité de fortune & de rang chez les hommes. Il est évident que la *nature de l'homme* & le *bien de la société* exigent & entraînent nécessairement une inégalité de conditions parmi les hommes. „

„ D'abord, l'ordre & la justice exigent évidemment que chacun jouisse du fruit de son travail & de son industrie : donc dans une famille de freres également chéris du pere commun, où les uns seront industrieux & laborieux, & où les autres seront paresseux & sans talent, il y aura des riches & des pauvres, qui transmettront, sans blesser la justice, leurs richesses ou leur indigence à leur posterité. „

„ Ensuite, le bien de la société exige indispensablement qu'il y ait des chefs pour la gouverner & pour y maintenir l'ordre; qu'il y ait des pauvres, que le besoin nécessite à un pénible travail dont ne s'accommode pas l'indolence naturelle;